

---

La salle Bourgie présente

# SAISONS DES AMÉRIQUES

Les Violons du Roy

Kerson Leong

violon

Nicolas Ellis

chef

VENDREDI 12 NOVEMBRE — 19h30

---

## Programme

Laurence Jobidon

(née en 1992)

*Le Harfang et le loup* pour  
orchestre à cordes (2015)

William Walton

(1902-1983)

Sonate pour orchestre à cordes  
(1971)<sup>1</sup>

Allegro

Presto

Lento

Allegro molto

Philip Glass

(né en 1937)

Concerto pour violon n° 2,  
« The American Four Seasons »  
(2009)<sup>2</sup>

*Prologue*

*Movement 1*

*Song No. 1*

*Movement 2*

*Song No. 2*

*Movement 3*

*Song No. 3*

---

Concert présenté sans entracte / *Concert presented without intermission*

Veuillez noter que le port du masque est obligatoire en tout temps durant le concert / *Please note that a mask must be worn at all times during the concert*

1. La *Sonate pour orchestre à cordes* de W. Walton est présentée sous licence de Boosey & Hawkes. / *The Sonata for String Orchestra* by W. Walton is presented under license from Boosey & Hawkes.

2. Le *Concerto pour violon n° 2* de P. Glass est présenté sous licence de G. Schirmer Inc. et Associated Music Publishers, propriétaires des droits d'auteur. / *The Violin Concerto No. 2* by P. Glass is presented under license from G. Schirmer Inc. and Associated Music Publishers, copyright owners.

FRIDAY, NOVEMBER 12 — 7:30 PM

## LAURENCE JOBIDON

Originaire de la région de Québec, Laurence Jobidon a fait ses études musicales en piano, en orgue et en composition au Conservatoire de musique de Québec, puis auprès du compositeur Andrew P. MacDonald. Brillante organiste, elle s'est fait remarquer lors de plusieurs concours prestigieux. Depuis 2014, elle se consacre de plus en plus à la composition et compte déjà à son actif une vingtaine d'œuvres pour diverses formations, dont *L'Hiver attend beaucoup de moi*, présenté en 2020 par l'Opéra de Montréal.

En 2015, *Le Harfang et le loup* pour orchestre à cordes a remporté le concours de composition de l'ensemble montréalais Nouvelle Génération, qui l'a donné en première en 2016, sous la direction d'Alain Aubut. Dans la préface de sa partition, Laurence Jobidon décrit l'œuvre ainsi : « Cette pièce raconte la rencontre entre le harfang et le loup, deux créatures nocturnes engagées dans un combat pour leurs survies respectives. Lorsque la pièce débute, la nuit est calme et mystérieuse. Le harfang entre le premier, d'abord majestueux et confiant, surplombant le paysage. Mais son contentement sera de courte durée : qu'entend-il ? serait-ce le loup ? La tension monte, le harfang scrute nerveusement la nuit, quand tout à coup, le loup ! Le combat s'engage, féroce, mais étant de force égale, aucun ne peut être déclaré vainqueur. Vient alors un dialogue expressif, où le harfang et le loup – symbolisant d'une part l'intelligence et la vivacité d'esprit et d'autre part la passion et la force brute – décideront de faire alliance pour traverser la nuit. C'est grâce à la force que leur confère cette alliance qu'ils pourront enfin baisser tranquillement leur garde et dompter leur véritable ennemi : la nuit. »

*Originally from the Quebec City region, Laurence Jobidon pursued musical studies in piano, organ, and composition at the Conservatoire de musique de Québec and later, with the composer Andrew P. MacDonald. A brilliant organist, she gained prominence in several prestigious competitions. Since 2014, she has devoted herself increasingly to composition and is already credited with some twenty works for various ensembles, including L'Hiver attend beaucoup de moi, presented in 2020 by the Opéra de Montréal.*

**Le Harfang et le loup** (*The Snowy Owl and the Wolf*) for string orchestra won the Nouvelle Génération Chamber Orchestra's Composers' Competition in 2015, and the work's first performance was given by the ensemble in 2016 under the direction of Alain Aubut. In the preface to the score, Laurence Jobidon describes the work as follows: "this piece tells of an encounter between a snowy owl and a wolf, two nocturnal creatures engaged in a struggle for their respective survival. As the piece begins, the night is calm and mysterious. The owl enters first, initially majestic and confident, overlooking the landscape. But its contentment is short-lived: what does it hear? Could it be the wolf? The tension rises, the owl nervously scans the nighttime terrain, when suddenly... the wolf! The contest begins, it is ferocious, but being of equal strength, neither can be declared the victor. Then comes an expressive dialogue, in which the owl and the wolf agree to form an alliance that will enable them to traverse the night. Symbolizing intelligence and quickness of mind (the owl) on the one hand, and raw passion and strength (the wolf) on the other, with the power that this alliance affords them, they can finally lower their guard and subdue their true enemy: the night."

Le *Harfang et le loup* a la vivacité d'un scherzo, dont le rythme, les motifs, les nuances et le chromatisme expressif permettent à l'auditeur de bien différencier les deux protagonistes et de suivre leur combat jusqu'au calme final.

© Irène Brisson

Le *Harfang et le loup* has the *liveliness of a scherzo whose rhythms, motifs, dynamics, and expressive chromaticism enable the listener to clearly differentiate between the two protagonists and to follow their struggle up until its final appeasement.*

© Irène Brisson

Translated by Le Trait juste

## WILLIAM WALTON

Après Henry Purcell (1659-1695), l'Angleterre ne produit aucune figure musicale majeure pendant deux siècles. Mais, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, la musique anglaise connaît une formidable renaissance avec Edward Elgar, Frederick Delius, Ralph Vaughan Williams, Gustav Holst, William Walton, Michael Tippett et Benjamin Britten. De cette cohorte, William Walton est celui qui acquiert, durant l'entre-deux-guerres, la plus grande renommée, tant au pays que sur le continent. Natif du Lancashire, il fait des études en musique à Oxford, mais les interrompt pour se lancer précocement dans une carrière de compositeur. Il écrit son premier *Quatuor à cordes* (1922), qui fait l'admiration d'Alban Berg et est joué à la Société internationale de musique contemporaine. Il flirte ensuite avec un modernisme iconoclaste inspiré de Satie, de Poulenc et de Milhaud dans *Façades* (1922), poésies déclamées dans un mégaphone derrière un rideau et accompagnées d'un ensemble de jazz. L'œuvre fait scandale. Il troque vite cet avant-gardisme frondeur pour une attitude plus sérieuse. Dans l'ouverture *Portsmouth Point* (1926), le *Concerto pour alto* (1929) et l'oratorio *Belshazzar's Feast* (1931), le style de Walton prend les allures d'un néoromantisme très diversement teinté de touches modernistes. Maîtrisant pleinement son métier, le musicien s'adapte à merveille aux nécessités du moment. Aussi écrit-il de nombreuses musiques de film — *Escape Me Never* (1939), *Major Barbara* (1941), *Henry IV* (1944) —, puis des œuvres de

*After Henry Purcell (1659-1695), England would produce no recognized major musical figures for the next two centuries. But at the turn of the 20th century, English music entered a massive musical rebirth with composers such as Edward Elgar, Frederick Delius, Ralph Vaughan Williams, Gustav Holst, William Walton, Michael Tippett, and Benjamin Britten. In this cohort, William Walton rose to the greatest renown during the interwar years, both at home and on the Continent. A native of Lancashire, he began his undergraduate studies in music at Oxford, cutting them short to get a start on his career. He wrote an early String Quartet (1922) that caught the attention of Alban Berg and was performed at the festival of the International Society for Contemporary Music. He went on to dabble in a form of iconoclastic modernism inspired by Satie, Poulenc, and Milhaud in *Façades* (1922), in which poems recited into a megaphone behind a curtain are accompanied by a jazz ensemble. The work caused a scandal. Walton quickly swapped this rebellious avant-garde approach for a more serious one. In the overture *Portsmouth Point* (1926), the *Viola Concerto* (1929) and the oratorio *Belshazzar's Feast* (1931), Walton invested his style with a form of neo-Romanticism quite variously hued with modernist touches. Having fully mastered his craft, he was able to adapt brilliantly to the demands of the moment. He also wrote many film scores—*Escape Me Never* (1939), *Major Barbara* (1941), *Henry IV* (1944), etc.—and incidental works. His marches for the coronations of*

circonstance. Ses marches pour les couronnements de George VI (*Crown Imperial*, 1937) puis d'Elizabeth II (*Orb and Scepter*, 1953), qui se situent dans la droite lignée des célèbres *Pomp and Circumstances* d'Edward Elgar, font époque.

En 1970, lorsque Neville Marriner, chef de l'Academy of St. Martin in the Fields, demande une œuvre à Walton, le compositeur décline l'invitation. Marriner lui propose alors de transcrire pour orchestre à cordes son *Quatuor n° 2* (1947). Ainsi naît en 1971 la *Sonate pour orchestre à cordes*. Walton profite de l'occasion pour remanier considérablement plusieurs segments du quatuor original. Il confie en outre maints passages à des solistes de l'orchestre et donne ainsi à son ancien matériau musical des allures de concerto grosso, genre musical cher à plusieurs compositeurs anglais (Elgar, Vaughan-Williams, Tippett, etc.). Emblématique de l'esthétique très composite et, somme toute, très britannique de Walton, la *Sonate pour orchestre à cordes* fait alterner à parts égales, et ce, dans ses quatre mouvements, des passages lyriques et des segments à la rythmique fougueuse.

© Pierre Grondines

*George VI (Crown Imperial, 1937) and Elizabeth II (Orb and Scepter, 1953), that closely follow the tradition of Edward Elgar's famous Pomp and Circumstance marches, were epoch-making.*

*In 1970, when Neville Marriner, founding conductor of the Academy of St. Martin in the Fields, asked Walton to produce an original work, the composer declined. Marriner then proposed that Walton transcribe his Quartet No. 2 (1947) for string orchestra. The **Sonata for String Orchestra** was thereupon completed in 1971, after Walton had seized the opportunity to considerably rework several of its original sections. Moreover, he assigned many passages to the orchestra's solo players, giving the decades-old musical material the feel of a concerto grosso, a musical genre esteemed by several other English composers, such as Elgar, Vaughan-Williams, Tippett, and others. Emblematic of Walton's highly composite and altogether very British aesthetic, the Sonata for String Orchestra evenly alternates, in all four of its movements, lyrical passages with fiery rhythmic ones.*

© Pierre Grondines  
Translated by Le Trait juste

## PHILIP GLASS

Né à Baltimore en 1937, Philip Glass découvre la musique dans le magasin de disques de son père. S'il apprend la flûte dans sa jeunesse, il se tourne à 19 ans vers les mathématiques et la philosophie, avant de se consacrer au piano et à la composition, à Juilliard puis en France. Parmi ses professeurs figurent Vincent Persichetti, Darius Milhaud et, de 1964 à 1966, Nadia Boulanger, auprès de qui il approfondit sa connaissance des œuvres de Bach et de Mozart et dont il dit : « j'ai toujours répondu que, depuis mes études musicales

*Born in Baltimore in 1937, Philip Glass was introduced to music through his father's record store. He learned the flute as a child, turning to mathematics and philosophy at the age of 19, before devoting himself to piano and composition, studying at the Juilliard School and later in France. Among his teachers were Vincent Persichetti, Darius Milhaud and, from 1964 to 1966, Nadia Boulanger, with whom he deepened his knowledge of the works of Bach and Mozart, declaring: "Since my studies with her... I have always replied that I have not written*

auprès d'elle, je n'avais pas composé une note qu'elle n'ait influencée.» S'il suit de près ce qui se joue au Domaine musical de Pierre Boulez, il est fasciné par la musique indienne de Ravi Shankar, dont on trouve des échos dans ses œuvres.

Dès la fin des années 1960, Glass se forge un langage musical reposant sur la répétition et l'enchaînement de brèves cellules qu'on appellera « minimalisme », mais que le compositeur préfère définir comme « de la musique avec des structures répétitives ». Les réactions ne tardent pas : les « glassophobes » lui reprochent sa monotonie et sa facilité, alors que les « glassophiles » sont fascinés par sa limpidité et le sentiment de transe que provoquent ses œuvres. Compositeur polyvalent, Glass écrit pour de nombreux instruments, formations et genres, allant de l'orgue et du piano à la symphonie, à l'opéra et à la musique de film. On lui doit notamment une quinzaine de concertos pour divers instruments, dont deux pour violon (1987, 2009), un concerto de jeunesse ayant été retiré de son catalogue.

C'est à la suggestion du violoniste américain Robert McDuffie, qui en assure la création à Toronto en 2009, que Glass compose *The American Four Seasons*, un concerto destiné à être joué au même programme que les *Quatre saisons* de Vivaldi. Habité par un fort sentiment tonal, il comprend quatre mouvements précédés chacun d'un expressif solo de violon (un *Prologue* et trois *Songs*), qu'il est possible de détacher de l'œuvre pour former une sonate ou une partita à la manière de Bach. Son instrumentation – un soliste et un orchestre à cordes – est celle des concertos italiens du XVIII<sup>e</sup> siècle, un synthétiseur – signe des temps modernes – remplaçant toutefois le clavecin de l'époque. Le violon exploite les techniques chères à Vivaldi : arpegges et répétitions de brèves formules rythmiques ou mélodiques, accords et doubles cordes. L'orchestre

*a note of music that wasn't influenced by her." While he closely observed performances presented at Pierre Boulez's Domaine musical, Glass also became fascinated by the music of Indian composer Ravi Shankar, echoes of which can be heard in his own works.*

*Beginning in the late 1960s, Glass forged a musical discourse whose prominent features were repetition and sequencing of brief cells that would later be called "minimalism" but that the composer preferred to describe as "music with repetitive structures." A schism quickly arose out of this whole discussion: "Glassophobes" criticized him for being monotonous and facile, while "Glassophiles" were captivated by the clarity and trance-like feeling his works elicited. A versatile composer, Glass wrote for various instruments, ensembles, and genres, ranging from works for organ or piano to symphonies, operas, and film music. He is credited with some fifteen concertos for various instruments, including two for violin (1987, 2009)—an early concerto was withdrawn from his catalogue.*

*Glass composed **The American Four Seasons**, a concerto destined for performance on the same program as Vivaldi's Four Seasons at the suggestion of American violinist Robert McDuffie, who premiered the work in Toronto in 2009. Powerfully tonal in character, it comprises four movements, each one preceded by an expressive unaccompanied violin part (one Prologue and three Songs) that can be detached from the rest of the work to form a sonata or partita in the style of Bach. Its instrumentation—for soloist and string orchestra—is identical to that of 18th-century concertos, however, a synthesizer—an artifact of modern times—replaces what would have been the harpsichord. The violin part harnesses many of Vivaldi's signature techniques: arpeggios, repetitions of brief rhythmic or melodic formulas and chords, and double stops. The orchestra is*

possède ses propres ritournelles et dialogue avec le soliste ou le soutient par des motifs répétitifs ou syncopés. Tout au long de l'œuvre, Philip Glass joue sur la superposition de rythmes ternaires et binaires aiguisant ainsi l'attention de l'auditeur.

Contrairement à ses prédécesseurs, Glass n'a pas donné de titres précis à ses mouvements, laissant à l'auditeur le soin de se faire sa propre idée de chacune des saisons. Si le premier mouvement, assez animé, est dominé par un vigoureux ostinato des violoncelles et du synthétiseur, le suivant est une méditation dans laquelle le violon, toujours bercé par l'accompagnement imperturbable de l'orchestre, se lance dans quelques gracieuses envolées lyriques. Le fiévreux troisième mouvement repose sur un nouvel ostinato et sur des syncopes jazzées, tandis que le dernier semble pousser encore plus loin la course essoufflante à laquelle se livrent le violon et l'orchestre.

© Irène Brisson

*assigned its ritornellos and engages in dialogue with the soloist or supports the soloist with repetitive or syncopated motifs. Throughout the work, Philip Glass plays on the overlay of ternary and binary rhythms, heightening the listener's attention.*

*Unlike his predecessors, Glass did not assign precise titles to his movements, leaving listeners to make up their own minds about each of the seasons. While the rather lively first movement is powerfully driven by a robust ostinato at the cellos and synthesizer, the next movement is contemplative: still lulled by the orchestra's unruffled accompaniment, the violin gracefully soars in a plethora of lyrical gestures. The torrid third movement is fuelled by a new ostinato as well as by jazzy syncopations, while the last movement appears to push even further through the breakneck race in which the violin and orchestra are engaged.*

© Irène Brisson

Translated by Le Trait juste



## Kerson Leong

violon / violin

LES MUSICIENS

Kerson Leong se fait remarquer en 2010 en remportant le convoité premier prix junior du prestigieux concours Menuhin. Depuis, le jeune violoniste canadien ne cesse d'étonner et de séduire ses collègues musiciens et le public du monde entier par sa maîtrise exceptionnelle de l'instrument, son inventivité, sa capacité naturelle à transmettre les plus subtiles émotions et l'intensité de ses prestations. Il est considéré comme l'un des musiciens les plus brillants de sa génération et *Ludwig van Toronto*, un magazine musical en ligne, a dit de lui qu'il était le « prochain grand violoniste du Canada. »

*Kerson Leong first took the music world by storm in 2010 after winning the coveted Junior First Prize at the prestigious Menuhin Competition. Since then, the young Canadian violinist has astonished fellow musicians and audiences throughout the world with an exceptional and innovative mastery of his instrument, innate ability to convey the subtlest emotions and the stunning breadth of his live performances. Dubbed "Canada's next great violinist" (Ludwig van Toronto), he stands out, by his unique approach, as one of the most brilliant musicians of his generation.*

THE MUSICIANS

## Nicolas Ellis

chef / conductor



© Maxime Girard-Tremblay

Nicolas Ellis est le directeur artistique, le chef d'orchestre et le fondateur de l'Orchestre de l'Agora et agit également à titre de collaborateur artistique de l'Orchestre Métropolitain et de Yannick Nézet-Séguin. Il a été chef invité des Violons du Roy, de l'Orchestre du Centre national des arts, du Kitchener-Waterloo Symphony, de l'Orchestre symphonique de Longueuil, de l'Orchestre symphonique de Québec, de l'Orchestre Métropolitain, du Symphony Nova Scotia, de l'Orchestre de chambre McGill, de l'Orchestre symphonique d'Ottawa et du Royal Conservatory de Toronto. Il s'est également produit aux côtés d'artistes réputés tels que Jean-Guihen Queyras, Anthony Roth Constanzo et Charles Richard-Hamelin.

*The founding Artistic Director of the Orchestre de l'Agora, Nicolas Ellis also currently serves as Artistic Partner of the Orchestre Métropolitain under Yannick Nézet-Séguin. He has appeared as a guest conductor with Les Violons du Roy, the National Arts Centre Orchestra, Kitchener-Waterloo Symphony, Orchestre symphonique de Longueuil, Orchestre symphonique de Québec, Orchestre Métropolitain, Symphony Nova Scotia, McGill Chamber Orchestra, Ottawa Symphony, and the Royal Conservatory of Music in Toronto, and has enjoyed the opportunity of performing with several outstanding artists including cellist Jean-Guihen Queyras, countertenor Anthony Roth Constanzo, and pianist Charles Richard-Hamelin.*



## Les Violons du Roy



© Marc Giguère

Le nom des Violons du Roy s'inspire du célèbre orchestre à cordes de la cour des rois de France. Réuni en 1984 à Québec par le chef fondateur Bernard Labadie et maintenant sous la direction musicale de Jonathan Cohen, cet ensemble regroupe une quinzaine de musiciens qui se consacrent au répertoire pour orchestre de chambre. Bien qu'ils jouent sur instruments modernes, leur fréquentation des répertoires baroque et classique est influencée par les mouvements contemporains de renouveau dans l'interprétation des musiques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, pour laquelle ils utilisent des copies d'archets d'époque. De plus, Les Violons du Roy abordent régulièrement le répertoire des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. En plus de leur importante participation à la vie musicale de Québec, Les Violons du Roy s'inscrivent depuis quelques années dans l'offre culturelle de la ville de Montréal. Connus partout en Amérique du Nord, ils ont également donné plusieurs dizaines de concerts en Europe et en Asie.

*The chamber orchestra Les Violons du Roy takes its name from the renowned string orchestra of the court of the French kings. This ensemble, which has a core membership of fifteen players, was brought together in 1984 by founding conductor Bernard Labadie and specializes in the vast repertoire for chamber orchestra. Using copies of period bows on modern instruments, the ensemble performs works from the Baroque and Classical periods with an approach strongly influenced by current research in performance practice of the 17th and 18th centuries. The orchestra also regularly delves into repertoires of the 19th and 20th centuries. Les Violons du Roy is at the heart of the music scene in Quebec City and a regular feature of Montreal's cultural agenda. It is known throughout North America, and has given dozens of concerts in Europe, the United States, and Asia.*

---

# LES VIOLONS DU ROY

## Premiers violons /

### First Violins

Marie Bégin <sup>1,2</sup>  
 Michelle Seto  
 Véronique Vychytil  
 Angélique Duguay  
 Pascale Gagnon  
 Alexandre Sauvaire

## Seconds violons /

### Second Violins

Noëlla Bouchard  
 Nicole Trotier<sup>3</sup>  
 Maud Langlois  
 Camille Poirier-Lachance

## Altos / Violas

Isaac Chalk  
 Jean-Louis Blouin  
 Annie Morrier  
 Jean-Luc Plourde

## Violoncelles / Cellos

Benoit Loiseau<sup>4</sup>  
 Raphaël Dubé<sup>5</sup>  
 Mariève Bock<sup>6</sup>

## Contrebasses /

### Double Basses

Raphaël McNabney  
 Yannick Chênevert

## Synthétiseur / Synthesizer

Anne-Marie Bernard

---

1. Ce poste est généreusement soutenu par la Fondation des Violons du Roy. / *This position is generously supported by La Fondation des Violons du Roy.*

2. Marie Bégin joue sur un violon Carlo Bergonzi, Cremona, v. 1710-15, avec un archet Émile Ouchard (père et fils), signé Émile Ouchard, v. 1930, ou un archet d'inspiration baroque en bois de serpent et ébène gravé Joël Tardif, gracieusement mis à sa disposition par la compagnie CANIMEX INC. de Drummondville (Québec). / *Marie Bégin plays a c. 1710-15 Carlo Bergonzi, Cremona violin, with a c. 1930 Émile Ouchard (father and son) bow, crafted by Émile Ouchard, or with a Baroque-style snakewood and ebony bow engraved Joël Tardif, generously loaned to her by CANIMEX INC. of Drummondville (Quebec).*

3. Nicole Trotier joue sur le violon Giorgio Gatti Torino, propriété de la Fondation des Violons du Roy, obtenu grâce à la généreuse implication de la Fondation Virginia Parker et de monsieur Joseph A. Soltész. / *Nicole Trotier plays a Giorgio Gatti Torino violin belonging to the Fondation des Violons du Roy and obtained with the generous assistance of the Virginia Parker Foundation and Joseph A. Soltész.*

4. Benoit Loiseau utilise un archet Joseph Alfred Lamy, 1900, gravé A. Lamy à Paris, gracieusement mis à sa disposition par la compagnie CANIMEX INC. de Drummondville (Québec). / *Benoit Loiseau uses a 1900 Joseph Alfred Lamy bow, engraved A. Lamy à Paris, generously provided by CANIMEX INC. of Drummondville (Quebec).*

5. Raphaël Dubé joue sur un violoncelle Giovanni Grancino, Milan, v. 1695-1700, gracieusement mis à sa disposition par la compagnie CANIMEX INC. de Drummondville (Québec). / *Raphaël Dubé plays a c. 1695-1700 Giovanni Grancino, Milan cello, generously provided by CANIMEX INC. of Drummondville (Quebec).*

6. Mariève Bock joue sur le violoncelle Charles Adolphe Maucotel, Paris 1849 (ex. Pierre Fournier) et utilise un archet Caressa et Français, mis à sa disposition à titre gracieux par la compagnie CANIMEX INC. de Drummondville (Québec). / *Mariève Bock plays a Charles Adolphe Maucotel, Paris 1849 (ex. Pierre Fournier) cello, and uses a Caressa et Français bow, generously provided by CANIMEX INC. of Drummondville (Quebec).*



LA SALLE BOURGIE  
DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL PRÉSENTE

# PALLADE MUSICA MARIE-EVE MUNGER, soprano

## Soirée Schubert

RÉSERVEZ VOS BILLETS /  
RESERVE TICKETS:  
sallebourgjie.ca  
514-285-2000, option 1

**VENDREDI 26 NOVEMBRE  
19 H 30**

**Marie-Eve Munger**, soprano  
**Tanya LaPerrière**, violon  
**Elinor Frey**, violoncelle  
**Mélisande McNabney**, pianoforte

L'incomparable sensibilité de Franz  
SCHUBERT rendue avec les sonorités  
distinctives des instruments propres à  
son époque.

*En collaboration avec Pallade Musica*

**Vous aimerez aussi**

## QUATUOR DOVER

Mardi 16 novembre, 19h30

Œuvres de Zemlinsky, Tania León et Brahms

L'un des quatuors à cordes les plus en vue de sa génération, le Dover fait ses débuts à la salle Bourgie!



sallebourgjie.ca  
514 285-2000, option 1



Myriam Leblanc, soprano Charles Richard-Hamelin, piano Œuvres pour voix et piano de Medtner	Mercredi 17 novembre	19 h30
Taurey Butler, piano Trio Théo Abellard Ciné-concert - <i>Toot Suite : Quand le jazz est roi</i>	Jeudi 18 novembre	19 h30
Les Violons du Roy Bernard Labadie, chef <i>L'Art de la fugue</i> de J. S. Bach	Jeudi 25 novembre	19 h30
Marie-Eve Munger, soprano Pallade Musica Soirée Schubert	Vendredi 26 novembre	19 h30
Marie-Nicole Lemieux, contralto Daniel Blumenthal, piano Œuvres de Brahms et Massenet	Mercredi 1 <sup>er</sup> décembre	19 h30